….

M. Haynaut qui avait le caractère plus bouillant et savait moins dissimuler ses désirs, fut tracassé par ses deux acolytes ; le 24 février 1881, ainsi que nous l’avons dit précédemment, il refusa de reprendre ses fonctions d’adjoint au maire et fut remplacé par M. Deguisne, né à Saint-Omer, comme ses collègues nouveau venu à Béthune. M. Deguisne, fort de sa position de conducteur des Ponts-et-Chaussées, eut, avec le titre d’ingénieur civil, la haute main dans les travaux d’art. Il organisa à l’hôtel-de-ville un Bureau des travaux avec un personnel aussi nombreux et aussi coûteux que dans les grandes villes.

Sous cette administration qui comptait cependant deux anciens élèves du séminaire et un élève de Saint-Bertin et peut-être à cause de cela, tout ce qui touchait à la religion eut particulièrement à souffrir. Lors de la première Révolution en 1793, ce furent encore des Oratoriens qui, pour faire oublier leur passé, firent le plus de tapage au Temple de la Raison.

Ces étrangers à la ville, étrangers aussi aux traditions de notre gloire passée, mais fidèles à des principes antireligieux dont nous n’apprécions pas bien le but, affectaient le mépris des morts ; ils ne se firent pas scrupule de jeter au vent les cendres de nos ancêtres.

Que d’autres aillent au Pérou chercher du guano ! Notre administration municipale a trouvé mieux, plus près et infiniment supérieur en qualité pour faire pousser les arbres qui doivent ombrager nos boulevards. Notre ancien cimetière établi au commencement du VI° siècle par Saint-Vaast et dans lequel on enterrait encore il y a cinquante ans, offrait à cet égard une mine des plus riches dont se hâtèrent de profiter les gens pratiques qui, en 1883, avaient la direction de notre ville. Le travail fut mené rondement et avec si peu de soins que l’on ne trouvait plus dans les rues de Béthune que des têtes et autres ossements humains que les chiens dévoraient ou qui servaient de jouets aux enfants inconscients. Dans les déblais, des parties de squelettes restaient à découvert abandonnées aux regards des curieux.

Ce spectacle douloureux émotionna au plus haut degré la population de Béthune : tous les journaux de la localité (a) réclamèrent avec la plus grande énergie contre cette insulte faite aux restes vénérés des parents qui nous ont connus et aimés, qui sont, de notre part, l’objet du respect le plus profond.

Depuis, une légende s’est établie : certains prétendent que dans la nuit du 1er au 2 novembre, chaque année, en ces jours où un fluide mystérieux non encore défini fait communiquer l’esprit des vivants avec celui des chers êtres disparus (b), le vent qui souffle à travers les branches des arbres de la Grande-Avenue du Chemin de fer, fécondés par le *terreau* du cimetière de Catorive, porte au loin les accents plaintifs des ombres de nos ancêtres privées de la visite de souvenir annuelle de leurs enfants. Des croyants répondent en se signant à ces lugubres lamentations :

« Pauvres morts ! que Dieu accorde à vos âmes le repos éternel que vos restes n’ont pu trouver sur terre ! »

Les faits ci-dessus eurent l’avantage de mettre en lumière l’incurie qui régnait au cimetière communal : le 2 mars 1883, au soir, à l’arrivée d’un convoi, la fosse n’était pas préparée, pas même commencée ; les Charitables durent attendre qu’un ouvrier, mandé en toute hâte, eut procédé à la sinistre besogne. Une fosse où la veille un cercueil avait été descendu n’était même pas comblée. Il avait donc passé deux jours et une nuit exposé à la profanation.

1. Revue Artésienne, 2 mars ; Journal de Béthune, Petit Béthunois, etc., du 4 mars 1883. Dans ce dernier journal, M. Haynaut dégage sa responsabilité dans un article intitulé : RESPECT AUX MORTS !
2. Cette croyance très ancienne a ses adeptes ; nous devons dire que personnellement nous n’ajoutons pas foi aux racontars de gens souvent d’un esprit borné qui, sous prétexte de spiritisme, ont la prétention de faire comparaitre les morts et même parfois de jouer aux cartes avec eux. Nous pensons que Dieu, en nous cachant l’au-delà de la mort, a voulu compléter son œuvre si parfaite en nous laissant l’espérance suprême en sa bonté infinie. Quoi qu’il en soit, il est certain qu’il existe une électricité animale comme il y a une électricité terrestre, les deux ne formant peut-être qu’un seul élément. Nous possédons la télégraphie aérienne sans fil conducteur, à longue distance, de même l’électricité humaine existe : un être à distance peut impressionner un autre être, ce qui explique que certains faits qui nous touchent particulièrement, nous sont révélés par une commotion soudaine et que nous éprouvons des pressentiments de l’approche de certaines personnes que nous ne tardons pas à voir.